



PISTES PÉDAGOGIQUES

Le Pays rémanent

■ Réalisé par Ugo Zanutto

Produit par Les Docs du Nord et Les Zooms Verts
2018 - 54 minutes

Synopsis

Dans le bassin minier du nord de la France, Audrey mène des enquêtes paranormales chez des particuliers et sur des friches industrielles. En exerçant cette passion, elle perçoit des indices, des signes : il s'est passé quelque chose dans cette région, quelque chose qui a commencé sous terre...

Pourquoi montrer ce film ?

La démarche d'Audrey est tout à fait sérieuse et s'inscrit dans une volonté de comprendre son territoire et ses habitants. En prenant le parti pris du fantastique, ce documentaire fait ressurgir la mémoire des mineurs et de leur famille.

Mots-clés : Mémoire – Spiritualité – Industrie

GENÈSE DU FILM

Le réalisateur Ugo Zanutto a grandi dans la région de la Gohelle à la fin des années 1980, au moment où l'industrie du charbon connaît son déclin dans le nord de la France. Son souhait de faire un film sur sa terre natale est tout d'abord lié à ses souvenirs d'enfance, quand les terrils lui servaient de terrains de jeux et que les sorties en famille au supermarché étaient le rituel du week-end. Il cherche ainsi à poser un regard poétique plutôt que social sur le bassin minier sans pour autant négliger les vestiges du passé toujours présents aujourd'hui dans le paysage. Grâce à sa rencontre avec Audrey Cadario, il parvient à associer ses intentions artistiques avec le travail à la fois spirituel et mémoriel de la jeune femme. Son enquête se déroule essentiellement entre Lens et Liévin.



© Les Zooms Verts

Tournage dans un entrepôt désaffecté à Wingles.

LE RÉALISATEUR UGO ZANUTTO

Né en 1986 à Lens, Ugo Zanutto passe son baccalauréat avec option cinéma au Lycée Arthur-Rimbaud de Sin-le-Noble, puis étudie le montage au BTS Audiovisuel de Roubaix avant d'entrer à l'École nationale supérieure de l'audiovisuel (ENSAV) de Toulouse en 2006. Diplômé en réalisation option scénario, il participe à la création du collectif Les Zooms Verts en 2011. Il collabore notamment comme monteur avec Jeanne Bourgon, Marie-Dominique Dhelsing et Malik Chibane, puis signe avec Bertrand Leduc son premier documentaire **Les Enfants de la Prairie** en 2016. **Le Pays rémanent** fait partie des œuvres distinguées par les Étoiles de la SCAM en 2019.



© Les Zooms Verts

UN DOCUMENTAIRE AUX FRONTIÈRES DU FANTASTIQUE

La caméra accompagne continuellement Audrey dans son quotidien, mais la jeune femme n'est jamais vraiment seule lors de ses déplacements. Le réalisateur nous fait aussi sentir autour d'elle la présence des esprits de l'au-delà qu'elle invoque lors de ses séances de spiritisme. Dès la première séquence, certains plans fixes dans la maison donnent l'impression que le réalisateur cherche à filmer l'invisible et les crépitements émis par la *spirit box* renforcent cette atmosphère mystique, interrogeant ainsi notre croyance dans le surnaturel. Le documentaire joue même littéralement avec les codes du genre fantastique. Lors des scènes de recherches nocturnes, la lumière des lampes torches fait danser les ombres comme si elles cachaient des fantômes et les nappes de musiques inquiétantes pourraient faire entendre des voix d'outre-tombe. Les bâtiments abandonnés semblent encore renfermer les âmes du passé.



Quelle est la définition du mot « rémanent » et quel sens pourrait-on lui donner par rapport à cette thématique du film ?

LA MÉMOIRE D'UNE RÉGION MINIÈRE

Le film s'inscrit dans un décor marqué par l'histoire de l'extraction du charbon, dont l'essor a eu lieu en France au cours de la révolution industrielle. Le réalisateur montre à l'image la cohabitation du passé avec le présent. Les terrils surplombent ainsi les autoroutes tandis que les corons, anciennes maisons en briques rouges, se dressent encore sur le bitume. Mais d'autres espaces connaissent un plus triste sort, comme les carreaux de mines, ces zones désormais désertes autrefois destinées à extraire la houille du sol. En les explorant, Audrey mène une nouvelle forme d'excavation : elle fait sortir de l'oubli des lieux et des personnes, notamment en récoltant les témoignages d'anciens ouvriers ou épouses de mineurs. Son entreprise mémorielle permet de raviver le souvenir de certaines catastrophes survenues à Courrières en 1906 et à Liévin en 1974.



Comment les scènes autour des plaques commémoratives et des monuments aux morts sont-elles représentées et pourquoi ?



COHABITER AVEC LES VIVANTS

À côté de ses activités d'enquêtrice, Audrey travaille au rayon boulangerie du supermarché Auchan de Noyelles-Godault. L'esthétique froide du magasin, filmé dans une séquence en noir et blanc comme une photo d'archive, et les gestes répétitifs de la jeune employée, donnent à voir une forme de travail à la chaîne moderne entrant en résonance avec celui des mineurs de fond du siècle dernier. Ce rapprochement entre les ouvriers d'hier et d'aujourd'hui permet sans doute de comprendre l'intérêt d'Audrey pour les mineurs sacrifiés sur l'autel du capitalisme. Le réalisateur redonne une

humanité à chacun d'entre eux en plaçant sa caméra au plus près de leurs visages, comme à la fin du film pendant la procession de la Sainte-Barbe en hommage à la sainte-patronne des mineurs. Les dernières paroles d'Audrey en voix off nous permettent de réaliser que les vivants sont finalement toujours habités par le souvenir des morts.

Selon vous, pourquoi avoir fait le choix au montage de rapprocher le visage d'Audrey avec celui de Sainte-Barbe à la fin du film ?

■ Éducation aux images

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

PROPOSITION D'ACTIVITÉ

Nous proposons aux spectateurs de se mettre dans la peau d'un fantôme, qu'il s'agisse d'un ouvrier ou bien d'une femme comme la grand-mère de Dominique au début du film. Cet esprit pourrait laisser un enregistrement audio à Audrey, avec des bruits de crépitement et des problèmes de fréquence, où il lui raconte son parcours : conditions de travail, quotidien, maladies. Pour que ses paroles soient crédibles, des recherches historiques seront nécessaires, notamment à partir de certains

mots techniques apparaissant dans le film comme les terrils, les corons ou encore le coup de grisou. L'objectif de cette activité est double. Il permet tout d'abord de poursuivre l'entreprise mémorielle entamée par Audrey et le réalisateur, tout en redonnant concrètement une voix aux disparus mentionnés dans le documentaire.

À DESTINATION DES ENSEIGNANT·E·S

Le film pourra s'inscrire en classe de première dans un chapitre d'histoire sur l'industrialisation et l'accélération des transformations économiques et sociales en France, tout comme en classe de seconde dans un cours de français sur le genre romanesque, en lien avec le fantastique ou le naturalisme.

UNE ŒUVRE EN ÉCHO

L'Image manquante
de Rithy Panh (2013).

Au Cambodge, il n'existe pas d'image du génocide des Khmers rouges. Le réalisateur fait revivre les fantômes du passé avec des figurines en terre cuite.

© Arte, Bophana Production et C. Dussart Productions



Une famille bientôt sous le joug d'une idéologie déshumanisante.

- Texte rédigé par **Romain Gimenes**, enseignant de lettres et de cinéma en lycée.
- Photogrammes du film © Les Docs du Nord et Les Zooms Verts